



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Août, 1864.

No. 8.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Poésie.—L'Ange et l'enfant.—La Marraine Magnifique.—Les Petites Sœurs des pauvres, Reboul.—ÉDUCATION: Pédagogie.—Enseignement de la lecture (*suite*).—AVIS OFFICIELS: Nomination de Commissaire d'École.—Erections, divisions et annexions de Municipalités scolaires.—Diplômes octroyés par les Ecoles Normales.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examineurs.—Instituteurs disponibles.—Dons offerts à la Bibliothèque du Département.—Errata.—PARTIE EDITORIALE: Examens et distributions de Prix dans les écoles normales.—Examens et distributions de Prix dans les Universités, Collèges, Académies et Ecoles modèles.—Vingt-deuxième conférence des Instituteurs de l'École Normale Laval.—Extraits des rapports des Inspecteurs d'école, pour 1861 et 1862, (*suite*).—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin des Lettres.—Liste des Distributions de Prix dans les Ecoles Normales Jacques-Cartier et Laval.

“ Que les fronts y soient sans nuage,
Que rien n'y révèle un tombeau ;
Quand on est pur comme à ton âge,
Le dernier jour est le plus beau.”

Et, secouant ses blanches ailes,
L'ange, à ces mots, a pris l'essor
Vers les demeures éternelles...
Pauvre mère!... ton fils est mort!...

REBOUL.

LITTÉRATURE.

L'ANGE ET L'ENFANT.

Elégie à une mère.

1828.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image,
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

“ Charmant enfant qui me ressemble,
Disait-il, oh! viens avec moi!
Viens, nous serons heureux ensemble,
La terre est indigne de toi.

“ Là, jamais entière allégresse :
L'âme y souffre de ses plaisirs ;
Les cris de joie ont leur tristesse,
Et les voluptés leurs soupirs.

“ La crainte est de toutes les fêtes ;
Jamais un jour calme et serein
Du choc ténébreux des tempêtes
N'a garanti le lendemain.

“ Eh quoi! les chagrins, les alarmes
Viendraient troubler ce front si pur!
Et par l'amertume des larmes
Se terniraient ces yeux d'azur!

“ Non, non, dans les champs de l'espace
Avec moi tu vas t'envoler.
La Providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

“ Que personne dans ta demeure
N'obscurcisse ses vêtements,
Qu'on accueille ta dernière heure
Ainsi que tes premiers moments.

LA MARRAINE MAGNIFIQUE.

“ Hélas! ma pauvre Madeleine
J'ai couru tous les environs ;
Je n'ai pu trouver de marraine,
Et ne sais comment nous ferons.

“ Au nouveau-né que Dieu nous donne
Nul n'a craint de porter malheur
En lui refusant cette aumône :
La pauvreté fait donc bien peur ?

“ Et cependant, tout à l'église
Pour le baptême est préparé.
Faut-il que l'heure en soit remise ?
Que dira notre bon curé ? ”

Mais, tandis que l'on se lamente,
Une dame, le front voilé,
La robe jusqu'aux pieds tombante,
S'offre à ce couple désolé.

—“ Dites-nous, bonne demoiselle,
Qui peut vous amener ici ? ”
—“ Pour votre enfant, répondit-elle,
Soyez désormais sans souci :

“ Je viens pour être sa marraine,
Et je vous jure, sur ma foi,
Que, par ma grâce souveraine,
Il sera plus heureux qu'un roi.

“ Au lieu d'une pauvre chaumière,
Il habitera des palais,
Dont le soleil et sa lumière
Ne sont que de pâles reflets.

“ Et, dans cette magnificence,
Loin de vous rester étranger,
Il brûlera d'impatience
De vous la faire partager.”